



Direction **Jacques Nichet / Jean Lebeau**

JEUNESSE

DOSSIER DE PRESSE

Le Marin d'eau douce

Texte & mise en scène

Joël Jouanneau

REPRESENTATIONS	Me 18, ve 20, sa 21 avril 2007 Grande salle
------------------------	--

CONTACT PRESSE	Brigitte Carette 05 34 45 05 20 b.carette@tnt-cite.com
CONTACTS RELATIONS PUBLIQUES	Nathalie Epaulard 05 34 45 05 12 Bénédicte Guérin 05 34 45 05 23



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LIEU DES REPRESENTATIONS

TNT
Grande salle

DATES DES REPRESENTATIONS

ME 18, JE 19, VE 20, SA 21 AVRIL 2007

HORAIRES DES REPRESENTATIONS

Me 18 : 18h 30
Ve 20 : 20h 30
Sa 21 : 14h 30

REPRESENTATIONS SCOLAIRES EN GROUPES

Je 19 : 10h 00 et 14h 30
Ve 20 : 14h 30

TARIFS

EURO

Plein	12€
Abonnés	5 à 11€

ACCUEIL ET LOCATION

TNT-Théâtre de la Cité

1 rue Pierre Baudis – BP 50 919
31009 Toulouse Cedex 6
du mardi au samedi de 13h 00 à 19h 00

T 05 34 45 05 05

du mardi au samedi de 10h à 13h et de 16h 00 à 19h 00

accueiltnt@tnt-cite.com



« ... je suis né dans une ferme bien loin de l'océan, avec chèvres poules et lapins, et si j'adore regarder la mer je n'ai vraiment pas le pied marin... je me sens aussi à l'aise sur un bateau qu'un hippocampe sur la ligne de départ d'une course de chevaux. »

Joël Jouanneau

Reporter de son premier métier, Joël Jouanneau s'est lancé dans le théâtre en amateur, avant d'en faire sa vie. Aujourd'hui auteur et metteur en scène, il était l'invité privilégié de la saison dernière avec *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, et *Kaddish pour l'enfant qui ne naîtra pas* d'Imre Kertész. Il écrit aussi des textes pour la jeunesse, comme *Mamie Ouate en Papouâsie*, une comédie insulaire accueillie au TNT en octobre 2001. Cette année, Joël Jouanneau présente son épopée salée du *Marin d'eau douce*.

En Bretagne, attablé dehors face à la mer avec un dictionnaire de la marine, il écrit *Le Marin perdu en mer* (1992), une comédie pirate pour les grands. C'est à partir de ce texte qu'il compose aujourd'hui pour les enfants *Le Marin d'eau douce*, dont il réalise la mise en scène.

A Pré-en-pail, un enfant, qui n'a pas de prénom, s'ennuie terriblement. Alors, un beau jour, il décide de prendre le large. Assoiffé d'aventures, il veut remonter le cours de la rivière à la rame : « A la mer à la mer ! Et vite, que ça aille vite ! ». Son parcours semé d'embûches, il est bientôt emporté par les flots... comme les héros de Jack London, Charles Dickens ou Stevenson... « A force de volonté, contre vents et marées, notre ulysse aux petits pieds finira par retrouver Pré-en-pail, mais dans sa tête tout sera à jamais changé : il ne sera plus L'Enfant et aura gagné un curieux prénom, Ellj, à la sueur de son front et de bien des tourments. » (Joël Jouanneau)

Théâtre, poésie et petite odyssee, *Le Marin d'eau douce* est aussi un voyage dans l'imaginaire de l'enfance...



Le Marin d'eau douce

Texte & mise en scène **Joël Jouanneau**

Avec

L'Enfant **Camille Garcia**

Minnie **Delphine Lamand**

Furax et Vorace
ou Hic et Blup **Nicolas Chupin**

Furax et Vorace
ou Hic et Blup **Bryan Polach**

L'Ane et Ardoinzo **Fabrice Bénard**

Décor **Jacques Gabel**

Costumes **Stéphanie Coudert**

Création son **Pablo Bergel**

Lumières **Franck Thévenon**

Le texte du *Marin d'eau douce* est publié aux Editions Actes Sud-Papiers, dans la collection Heyoka Jeunesse

Production L'Eldorado / Scène nationale Evreux Louviers / Théâtre de Lorient - Centre dramatique de Bretagne

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

Durée du spectacle : **1h environ**



A mon Annabell Lee

C'était une année avant bien avant
En un royaume perdu près de la mer
Vivait une frêle fille qui répondait
Du doux nom d'Annabell Lee
Et n'était venue au monde
Que pour m'aimer et être aimée de moi.

J'étais un enfant et elle était une enfant
En ce royaume perdu près de la mer
Et nous nous aimions - mon Annabel Lee et moi
D'un amour qui était plus que de l'amour
Et cet amour rendit fous furieux
Les dieux jaloux du ciel.

Et leur jalousie dans les cieux fut telle
Qu'elle devint courroux et colère contre nous
Et c'est pourquoi par une nuit noire
En ce royaume perdu près de la mer
D'un vent violent sortit une vague
Qui s'empara de mon Annabel Lee.

Mais cet amour au-delà de l'amour
Était plus fort que nous
Plus fort que la mort
Et aujourd'hui encore
Ni les dieux jaloux du ciel
Ni les démons de la mer
Ne peuvent séparer mon âme
De celle si belle et si frêle d'Annabell Lee.

Joël Jouanneau

Librement adapté du poème *Annabell Lee* d'Edgar Poe



Le Marin d'eau douce (extrait)

*(A Pré-en-pail. Un âne. Deux chiens, Furax et Vorace. L'Enfant.
Les trois compagnons de l'Enfant qui s'ennuie lui proposent de jouer. Mais
l'enfant ne comprend pas, et veut s'en aller...)*

ANE

Que nous arrive-t-il Notre Altesse ?

L'ENFANT

Je m'ennuie. C'est toujours midi pile à la même heure ici. Et tous les matins du lendemain, ils sont comme ceux de la veille. Je m'ennuie et c'est peu dire que je m'ennuie.

ANE

C'est la première fois ?

L'ENFANT

La première fois que je le dis, mais pas la première fois que je m'ennuie.

VORACE

Voudriez-vous une sauterelle Sire, vous lui couperez les pattes ?

FURAX

Ou un vieux crapaud, vous le feriez fumer jusqu'à ce qu'il éclate.

L'ENFANT

Je l'ai déjà fait cent fois.

FURAX

Alors viendriez-vous jouer à la balle aux prisonniers Majesté ?

VORACE

C'est nous trois qu'on ira en prison.

L'ENFANT

Déjà joué hier avant-hier le mois dernier, même j'étais pas né j'y jouais déjà à la balle aux prisonniers.

ÂNE

Tu veux un nouveau jeu ?

L'ENFANT

Vas-y, dis voir.



ANE

On regarde le temps passer, ça L'enfant on l'a jamais fait et moi j'aime bien, et même j'aime ça je crois mieux tout compte fait que faire le domestique.

L'ENFANT

Ah bon ?

ANE

Oui. Comme une bobine tu vas voir il file et il se défile le temps, et tu peux le regarder défiler si tu prends ton temps et que tu triches pas.

L'ENFANT

C'est quoi la règle ?

ANE

Tu croises les bras, tu écoutes et tu regardes. On essaie ?

L'ENFANT

On essaie.

Et voilà la bande des quatre les bras croisés.

Et la presque balançoire qui grince.

Et la vieille horloge qui tic-taque.

ANE

Tu l'entends le temps ?

L'ENFANT

Oui. Mais je vois rien passer.

ANE

C'est pour bientôt.

L'ENFANT

Toujours rien.

Tiens, une mouche de passage à Pré-en-pail.

ANE

Tu l'as vue passer ?

L'ENFANT

Quoi ?

ANE

La mouche.



L'ENFANT

Oui.

ANE

C'est le début.

L'ENFANT

Le début de quoi ?

ANE

Du défilé.

L'ENFANT

Et maintenant ?

ANE

Attends et tu vas voir, ça fait que commencer.

Une feuille verte qui vole, elle leur passe devant le nez.

FURAX

Oh la belle feuille !

VORACE

On dirait du marronnier.

FURAX

Elle sent le sapin.

VORACE

C'est du marronnier.

Fatiguée, la feuille se repose au sol.

(...)

L'ENFANT

Et tu crois que je vais rester ici en attendant les bras croisés comme si je suis mort ! Non non, j'ai le cœur qui bat moi. Le temps je veux pas le regarder passer je veux le traverser. La barbe de Pré-en-pail. La barbe de son début d'école, sa fin de clocher. La barbe aussi de son plus que presque moins de cent habitants. La barbe enfin de ce carillon et de son tic-tac qui monte la garde. Tic-tac tic-tac, elle sait dire que ça la comtoise, tic-tac tic-tac, j'en ai la barbe de son tic-tac.

TNT

Entretien avec Joël Jouanneau (extrait)

Quelles sont les racines de cette pièce ?

J'avais écrit, voici près de quinze ans une pièce pour « grandes personnes », on les appelle comme ça je crois, et elle avait pour titre : *Le marin perdu en mer*. Je l'avais écrite pour moi seul, sans jamais me poser la question de savoir si on la comprendrait ou non, l'aimerait ou pas. Désirant retrouver sur le papier mes rêves envolés, je l'avais écrite durant des vacances en Bretagne, à Raguenez. J'avais installé dehors à cet effet une petite table face à la mer, et sur la table se trouvait un dictionnaire particulier : celui de la marine, où je découvrais chaque jour des noms que je ne connaissais pas. Pour cette pièce je m'étais imaginé, c'était une contrainte, avoir 7 ans pour les premières pages et 77 pour les dernières. D'où un voyage allant de l'enfance des mots à leur oubli, commençant par de petits vers de mirliton et s'achevant par des bribes incompréhensibles sorties d'une mémoire trouée. Je puis dire encore aujourd'hui que c'est le texte qui m'aura procuré le plus de plaisir à écrire. Mais portée au théâtre la pièce fût un échec (...) Or, plusieurs années après, des enfants et des enseignants de Grenoble et Bezons, ayant travaillé sur le texte, m'ont fait savoir par courrier que *Le Marin perdu en mer* cachait une pièce pour enfants, un peu comme ces images d'Epinal où il s'agit de trouver un personnage à l'intérieur d'un paysage. J'ai voulu savoir si c'était vrai.

Quel fut le temps de l'écriture de la pièce ?

Comme toujours il y en eut deux. Celui où je la rêve, je ne l'écris pas, je tourne autour, j'y réfléchis, je prends des notes, mais je fais autre chose à côté. Et puis il y a le temps où je me mets au clavier, et alors c'est un rituel, je me lève à la même heure, je suis devant mon ordinateur de 9 à 13 heures, et parfois un peu l'après-midi mais seulement après une bonne marche, et parfois un peu la nuit, et quand je ne suis pas devant mon ordinateur je suis quand même avec mes personnages. Là j'ai parfois été à bord de la Frégate pirate, j'ai partagé mon repas avec eux, dormi dans la soute en compagnie d'un esclave, il m'est arrivé de sortir faire mes courses avec mon sabre d'abordage, ce qui n'était pas sans inconvénient pour mon entourage. Cela peut durer quelques semaines, tout dépend des tempêtes. Or pour ce texte j'en ai traversé une, elle était de force 7 et j'ai dû interrompre le travail.

Cette tempête, vous pouvez l'expliquer ?

Un personnage est arrivé, en cours d'écriture, un imprévu, ou plutôt une : Minnie, la presque sœur du héros. Et je ne soupçonnais pas plus son existence que lui. Elle s'est invitée sur ma page blanche. Je me suis arrêté d'écrire un moment pour savoir ce que je devais en faire. Elle devait être cachée dans ma mémoire, or c'est toujours un peu encombrant une presque sœur sur un bateau. Je l'aurais volontiers laissée à quai, mais le gamin, lui, ne voulait pas



la quitter, et finalement j'ai décidé de l'embarquer. Ce qui, à l'origine, devait n'être qu'une affaire de garçons est ainsi, au fil des pages, devenu une presque histoire d'amour.

Vous dites le gamin, et dans le texte vous l'appellez L'Enfant. Pourquoi cette absence de nom et de prénom ?

C'est pour moi très important un nom et un prénom. Si j'ai toujours pensé naturel que l'on n'ait pas à choisir son nom, je n'ai de fait jamais bien admis que les parents imposent le prénom de leurs enfants. C'est toute la question du fameux « Comment tu t'appelles ? ». Je ne suis pas loin de penser encore maintenant, et pourtant j'aime bien le mien, que chacun, à sa majorité devrait pouvoir confirmer son prénom ou s'en choisir un. Quand j'écris du théâtre je ne sais jamais ce que dit un personnage tant que je ne sais pas son nom. Comme si la clé de ses mots et son destin étaient inscrits en lui. Et là, et après bien des hésitations, je lui ai donné pour nom L'Enfant et il fut L'Enfant durant l'écriture, un point c'est tout. Du coup c'était un inconnu pour moi, et peut-être un inconnu pour lui-même. Mais à la toute fin, il se choisit un prénom, Elj, qu'il doit à sa presque sœur, mais il aura dû traverser bien des épreuves auparavant, car vouloir choisir son prénom c'est un peu comme vouloir écrire son destin, cela a un prix.

Ce serait donc une pièce d'apprentissage ?

Je ne peux pas la penser autrement, c'est un peu comme les livres de Jack London, Charles Dickens ou Stevenson. Le héros doit traverser des épreuves, et il n'est pas le même à la fin de la pièce qu'au départ. Reste que c'est une pièce corsaire que je m'efforce d'écrire, du théâtre pirate, et corsaires et pirates sont un peu hors-la-loi, et il est donc possible que les enseignements reçus lors de cette aventure en mer ne soient pas toujours dans les manuels scolaires. Il lui faudra savoir vivre entre deux eaux, chercher son passé dans l'armoire aux souvenirs, curer la dent du morse, vivre sans papiers, ce n'est pas sans danger, et parfois pour survivre il faut savoir ruser.

Est-ce pour vous un héros historique ou un enfant d'aujourd'hui ?

Pour moi, il est d'aujourd'hui, il est même précisément du temps où j'écris, donc c'est un enfant de 2006, mais quand je vais le mettre en scène, je vais peut-être lui mettre un costume d'une autre époque, je ne sais pas encore laquelle, mais un costume pour de faux, autrement dit : un vrai costume de théâtre.



Joël Jouanneau



Auteur et metteur en scène, Joël Jouanneau débute la mise en scène avec le Collectif du Grand Luxe, troupe de théâtre amateur, de 1970 à 1984.

Entre 1985 et 2004, il écrit douze pièces, toutes mises en scène, et publiées chez Actes Sud-papiers : *Nuit d'orage sur Gaza* | *Le Bourrichon* (prix du Syndicat de la critique) |

Kiki l'indien (prix du jury et du public) | *Mamie Ouate en Papouâsie*, *Gauche l'uppercut* (prix de la SACD) | *Le Marin perdu en mer*, *Le Condor*, *Allegrïa Opus 147* (prix du syndicat de la critique) | *Les Dingues de Knoxville* | *Yeul, le jeune* | *L'Adoptée* | *L'Ebloui*.

Il signe des adaptations pour la scène de Robert Walser, Conrad, Dostoïevski, Jelinek, Shakespeare.

Il met régulièrement en scène des textes contemporains : Beckett, Pinget, Bernhard, Serena, Durif, Ravey... et enseigne au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris.

Joël Jouanneau et l'enfance

« Evidemment je n'écris pas « pour enfants », évidemment non, ou alors, le disant, je me mentirais ou alors, et ce serait plus grave encore, je leur mentirais ; ça n'existe pas, pour moi, « les enfants », c'est même peut-être contre ça, en partie je veux dire, que j'écris, contre ce pluriel là ; oui, je me plais au contraire à les imaginer isolés dans les théâtres, regardant la scène, et personne à droite ou à gauche, pas d'appui. Un fauteuil sur deux, un rang sur deux, seuls face à la scène, c'est ainsi que j'aimerais qu'ils soient, toujours, dans les boîtes noires. »

1989 : *Kiki l'indien*, comédie alpine

1990 : *Mamie Ouate en Papouâsie*, comédie insulaire

1998 : *Dernier Rayon*

Le Roi lear (adapté de Shakespeare)

2002 : *L'Adoptée*

2004 : *L'Inconsolé*

L'Ebloui

Les textes de théâtre de Joël Jouanneau destinés au jeune public sont tous publiés. Certains à L'École des loisirs, d'autres chez Actes Sud-Papiers dans la collection Heyoka jeunesse (qu'il a contribué à créer avec le Centre dramatique national pour l'enfance et la jeunesse de Sartrouville).